



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°11/2024
Dimanche 3 mars 2024 – 3^{ème} Dimanche du Temps de Carême- Année B

HUMEURS...

UN AMI... UN FRERE... UN PERE S'EN EST ALLE

Le 29 septembre dernier, nous rendions grâce à Dieu pour Père Michel HODÉE, prêtre et ami qui célébrait ses 100 ans. Il s'en est allé lundi matin dans l'Ephad qu'il avait rejoint en 2020... Ephad dont il avait été le premier aumônier de 1982 à 1992.

À la Cathédrale, nous avons le privilège de l'héberger lors de ses passages à Tahiti, de le voir présider nos eucharisties et d'entendre ses homélies... Et pour moi le privilège d'avoir un ancien disponible pour écouter mes élucubrations et mes plaintes ! Une oreille attentive et patiente, toujours des mots constructifs et plein d'espérance...

À l'occasion de ses 100 ans, il confiait au sujet de sa relation à Dieu : « *Mais ce n'est pas moi qui l'ai toujours aimé, il ne faut pas confondre... C'est lui qui m'a toujours aimé. Il a été plus fidèle que moi ! Il faut se laisser aimer, comme un petit enfant...* »

Son dernier message pour nous aujourd'hui à l'occasion de son centenaire : « *L'Église pour moi, c'est l'Évangile... Ce n'est pas "faire des cérémonies". Mais je ne suis pas inquiet pour l'avenir car le Saint Esprit est assez malin pour nous casser les pieds. La question à se poser, c'est comment annoncer l'Évangile aujourd'hui dans un monde en perpétuelle évolution ? L'essentiel, ce n'est pas de regarder la couleur de la liturgie ou de tel ornement, c'est de se laisser aimer par Dieu* ».

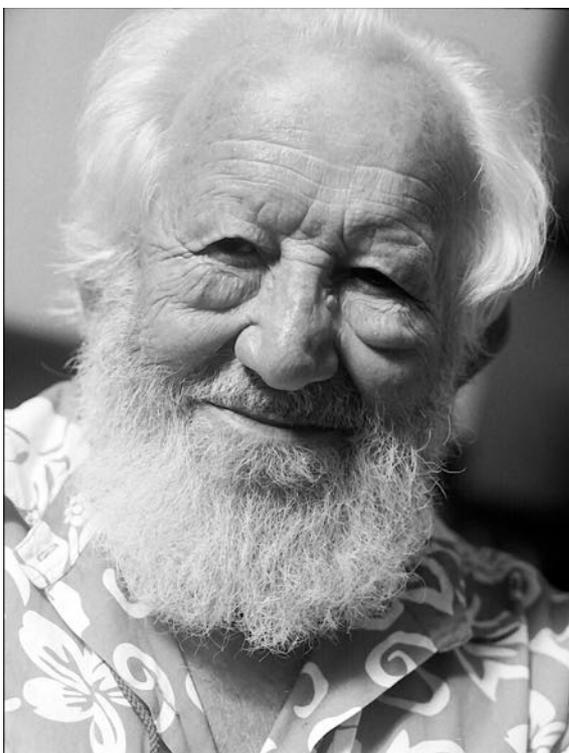
Merci Michel !
Merci Père Michel

pour ce que tu as été pour tant d'hommes et de femmes dans ton Anjou natal, à travers le monde, pour tes chers paroissiens de Bora-bora... pour moi...

Il nous tarde... il me tarde
de te revoir dans le cœur de Dieu !

HODÉE, Michel (Père Michel). (1923-2024). – Prêtre diocésain du diocèse d'Angers. Né le 29 septembre 1923 à Andard-Corné – Loire-Autheion– Maine et Loire. Fils d'Eugène Joseph Hodée et Céline Joséphine Lecuyer. Après avoir suivi ses études à Mongazon, il entre au Grand Séminaire d'Angers. Le 29 juin 1950 est ordonné prêtre. À la rentrée scolaire, le 10 septembre 1950, il est nommé professeur à Saint Maurille, puis le 5 octobre 1952, professeur à Beaupréau. « *Il m'est arrivé de me poser des questions... il y a eu des nominations difficiles. On m'envoyait dans l'enseignement et je n'étais pas fait pour ça. À ce moment-là on était nombreux, et les jeunes prêtres on les mettait surveillants dans les collèges* ». « *Mon rêve c'était d'aller dans les quartiers pauvres, c'était le cœur de ma mission : les laissés-pour-compte...Et il y en a beaucoup* ». Après avoir été vicaire à la Chapelle Saint-

Florent le 29 décembre 1953, il est nommé dans un lieu qui lui convient, le quartier de la prison, à Saint Antoine d'Angers le 22 septembre 1957 : « *dans ce quartier du faubourg Saint-Michel, je me sentais à l'aise* ». En 1961, un nouveau tournant, il est nommé vicaire aux Rosiers et chargé de la jeunesse de Gennes et de Saint Clément des Levées. Le 20 février 1963, il est mis à la disposition de Monseigneur l'évêque du Mans. Il assurera durant 20 ans son ministère à Sablé sur Sarthe comme prêtre ouvrier. « *Son passage à Sablé, de 1962 à 1982, est indélébile dans beaucoup d'esprits. Grâce à lui, des dizaines de gamins du canton sont partis pour la première fois à l'étranger et ont découvert l'Europe et les échanges. Mais pas seulement. Il*



N°11
3 mars 2024

paraît que, sur la place du Champ-de-Foire, sa porte était toujours ouverte et beaucoup de personnes l'ont franchie... Il a soutenu des grévistes, contribué à l'intégration des Turcs... Un prêtre ouvert à tout et à tous ». En 1982, retour dans son diocèse où il est nommé aumônier du Centre psychomoteur régional pour personnes âgées à Angers. En 1991, il est nommé au service de la Pastorale de la Santé, à Angers. En 1998, il prend officiellement sa retraite. C'est à cette occasion qu'il vient servir en Polynésie française : « On m'a appelé en Polynésie dans les Iles-sous-le-vent et

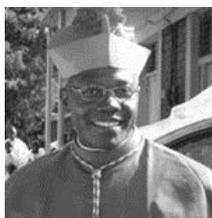
Bora Bora. L'évêque m'a demandé de prêcher des retraites aux prêtres, aux diacres. Un changement radical ! C'est resté un très bon souvenir. J'y suis resté plus de dix ans. Avec des séjours en France pour des opérations cardiaques. Et je suis toujours en lien par internet ». En 2008, il quitte définitivement la Polynésie. En 2020, il rejoint l'EPAHD des Capucins à Angers, dont il avait été le premier aumônier de 1982 à 1992. C'est là que le 26 février 2024 il décède. Ses funérailles sont célébrées le 1^{er} mars 2024 au Carmel d'Angers.

INTENTION DE PRIERES...

M^{GR} NOVATUS RUGAMBWA ET R.P. NORBERT HOLOZET

Dans le communiqué diocésain, l'Église en Polynésie est invitée à prier pour deux serviteurs souffrants :

M^{BR} Novatus RUGAMBWA



M^{BR} Jean-Pierre nous partage les nouvelles qu'il a reçues le 27 février de M^{BR} Ryan P. Jimenez, évêque de Chalan Kanoa à Saipan (îles Carolines du Nord), concernant la santé du Délégué apostolique pour le Pacifique, SE M^{BR} Novatus RUGAMBWA.

« Chers Frères,
Paix en Christ !

J'ai reçu un appel téléphonique du P. Giosuè Busti, qui s'occupe du Nonce apostolique, pour nous informer de l'hospitalisation de ce dernier aujourd'hui. Ils étaient censés partir pour Rome cette semaine pour poursuivre le traitement médical de notre Nonce, mais en raison de son état de santé actuel, Son Excellence, l'Archevêque Novatus

Rugambwa devra être admis à nouveau à l'hôpital de Wellington.

S'il vous plaît, souvenez-vous de notre Nonce dans vos prières.

Merci

+Ryan P. Jimenez
Evêque de Chalan Kanoa"

Que le Seigneur prenne soin de son serviteur et continuons à porter M^{BR} Novatus RUGAMBWA dans nos prières.

Père Norbert HOLOZET



Le vendredi 1^{er} mars 2024, père Norbert HOLOZET est parti pour la France afin d'y recevoir des soins médicaux. Puisseons-nous assurer de nos prières ce serviteur fidèle du Seigneur et de notre diocèse durant toute la durée son séjour en France.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA LOI DE DIEU EMPECHE-T-ELLE D'ETRE LIBRE ?

Le monde actuel s'enlise dans la violence, le non-respect de toute vie (humaine, animale, végétale). Les lois civiles ne jouent plus leur rôle régulateur, puisque ceux qui les font les transgressent.

Au plan religieux, au moins dans le monde occidental, la loi divine est de moins en moins respectée. Seuls les intégristes (nouveaux « pharisiens ») semblent l'appliquer mais au prisme de leurs intérêts !

Dans le monde chrétien, le culte du progrès, le consumérisme, l'individualisme, les nouvelles théories (comme le « gender » ou encore le « wokisme ») rendent infidèles à la loi divine car celle-ci ferait obstacle à notre liberté. Pour beaucoup la loi de Dieu s'est travestie en droits de l'homme. Au commandement : « tu ne tueras point », on oppose : « la liberté garantie d'avorter » ; et bientôt on généralisera en « garantissant la liberté d'être euthanasié ». La notion de péché n'a plus de raison d'être puisque « Dieu, infiniment miséricordieux, pardonne tout » ! Il suffit de constater le vide autour des confessionnaux. Serait-il plus facile de se confesser directement à Dieu : « seul face au Seul » ?

Justement la première lecture de la liturgie de ce dimanche (3^{ème} dimanche de Carême) nous incite à relire le Décalogue reçu par Moïse sur le Sinaï (cf. Exode 20,1-17). Moïse gravit la montagne et y resta quarante jours et quarante nuits, écoutant les prescriptions du Seigneur. Les Hébreux, las d'attendre le retour de Moïse, se détournèrent des lois du Seigneur et se mirent à adorer un veau d'or ! Moïse, de colère, le renversa, tout comme Jésus qui, plus tard, renversera les tables des marchands du Temple (Évangile de ce dimanche : Jean 12,13-25).

Depuis quelques siècles, en particulier celui qu'on nomme : « le siècle des lumières », on considère que Dieu est ennemi de la liberté humaine. Alors pour être libres et heureux : « débarrassons-nous de Dieu » ! Mensonge de certains philosophes. N'oublions pas que ce mensonge était déjà présent dans la Genèse : il est la source du « péché originel ».

Cette soif de liberté est présente en tout homme et toute femme. Mais « qu'est-ce qu'être libre ? », sujet classique de philosophie pour les potaches de classe terminale de lycée. Aujourd'hui nous sommes dans une société où l'on veut tout

planifier, tout décider, tout contrôler. Nous voudrions, comme les adolescents, que tous nos désirs soient satisfaits. (Beaucoup d'hommes et de femmes politiques jouent sur cette tendance, surtout en période électorale... suivez mon regard !) Mais un principe de réalité doit sans cesse être pris en compte : nous sommes confrontés à des situations, des réalités non conformes à nos rêves, à nos désirs et que nous ne parvenons pas à maîtriser. Ce constat nous oblige à reconnaître certaines de nos incapacités ; **une invitation à l'HUMILITÉ !**

Se pose alors la question : pourquoi tant de haine dans le monde ? pourquoi les réseaux sociaux véhiculent-ils fausses informations, appels à la vengeance, aux règlements de compte... ? pourquoi tant de mal ?

Le philosophe Paul Ricoeur affirmait : « *le mal est transmis ; il est tradition et non pas seulement événement [...] Le mal fait partie de la connexion interhumaine, comme le langage, comme l'outil, comme l'institution.* » [P. RICOEUR, *Philosophie de la volonté, tome 2 : Finitude et culpabilité*, Aubier, 1960] Le défi du mal a été l'interrogation constante de Paul Ricoeur, encore plus marquée par le suicide de son fils Olivier.

Il faut reconnaître que la solidarité des hommes dans l'aliénation, le mal, la violence aussi bien au sein des familles qu'au niveau des groupes sociaux, médias ou politiques, nous interrogent sur la part de liberté humaine de chacun et la part de responsabilité, y compris celle des spectateurs.

On se souvient (du moins les plus anciens parmi nous) de la question posée par « *l'horreur d'Auschwitz et des camps nazis de la mort* » : « *Où est Dieu dans tout cela ?* » L'ethnologue Claude Lévi-Strauss donnait cette réponse lors d'un débat télévisé : « *Ou l'homme est dans la signification, c'est la solution religieuse ; ou la signification est dans l'homme, c'est la solution athée* ».

Pour nous, chrétiens, Dieu ne peut être responsable de l'état du monde actuel, celui-ci n'est dû qu'à la seule responsabilité de la liberté humaine. Dieu a créé l'Homme libre, ne l'oublions pas. Mais il nous faut, avec grande

humilité reconnaître notre responsabilité individuelle et collective, active ou passive.

Que nous le voulions ou non, nous sommes marqués par le péché originel. C'est pour cela que nous ne pouvons sortir de cette situation qu'en accueillant de manière solidaire : **le salut en Jésus-Christ**. C'est ce que Saint Paul résume dans sa lettre aux Romains :

« *Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi.*

Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir.

Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. » (Romains 5,12-15)

Quant à **la liberté chrétienne**, relisons la courte lettre de Saint Paul à Philémon. Paul lui envoie Onésime, esclave qu'il a baptisé, demandant à Philémon de ne plus le considérer comme un esclave mais comme un frère. Certes l'esclavage est une loi que Paul respecte, mais il estime que le baptême a fait exploser les barrières sociales et changer les rapports de dominations en rapports fraternels. Les lois peuvent contraindre certains de nos comportements, mais en aucun cas ils ne modifieront notre cœur.

La liberté chrétienne, celle du baptisé devient chemin d'humanité à condition que notre vie soit cohérente avec la loi enseignée par Jésus Christ : l'unique loi de l'amour de Dieu et du prochain. C'est notre espérance.

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale - 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

QUAND VOUS JEUNEZ !

Depuis le mercredi des cendres, nous voici entrés en Carême, ce temps de préparation à la grande célébration du mystère de Pâques. Pendant ce temps liturgique, l'Église nous invite au jeûne, à l'aumône et à la prière. Arrêtons-nous sur le jeûne pour en comprendre mieux la signification.

Concrètement, jeûner consiste à se priver de toute nourriture et de toute boisson. Si aujourd'hui, cette pratique est peu prise, c'est que son sens et son utilité spirituelle ne sont guère perçus ! Pourtant dans beaucoup de religions, le jeûne revêt une place importante, et pas seulement dans le Christianisme. La Bible sur laquelle repose l'attitude de l'Église rejoint sur ce point les autres courants religieux. Mais elle précise le sens du jeûne et en règle la pratique. Avec la prière et l'aumône, le jeûne est un des actes essentiels par lequel le croyant traduit devant Dieu son humilité, son espérance et son amour.

L'Homme est à la fois âme et corps, chair et esprit. Il serait donc incomplet d'imaginer une religion purement spirituelle, dans les nuages. L'âme a besoin des actes et des attitudes du corps. Le jeûne qui peut se vivre éventuellement aussi par privation de télévision, de sucreries, de cigarettes, de boissons ou de toute chose dont nous pourrions devenir « *accros* » n'aura de valeur aux yeux du Seigneur non pas par la quantité de ce dont on se prive mais s'il est accompagné de prière traduisant ainsi l'humilité devant Dieu. Jeûner équivaut à humilier son âme. Il ne s'agit pas d'exploit ascétique, ni de trouver par là un état d'exaltation psychologique ou religieuse comme on le trouve parfois dans d'autres religions. Il s'agit par la pratique du jeûne de s'établir avec foi dans une attitude d'humilité pour accueillir l'action de Dieu et se mettre en sa présence. C'est également l'occasion de remettre en ordre les priorités de notre vie, et de nous « *alléger* » pour nous permettre de

suivre le Christ sans être encombré de ces habitudes qui pourraient nous détourner de lui.

Cependant, la pratique du jeûne peut être pervertie et faire tomber dans l'hypocrisie. À la suite des prophètes, Jésus vient dénoncer les risques qui peuvent déformer le sens profond du jeûne :

- Risque de formalisme, ou d'hypocrisie quand on jeûne pour être vu des hommes : « *Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites : ils prennent une mine défaite, pour que les hommes voient bien qu'ils jeûnent* » (Mt 6,16)
- Risque de jeûner sans amour : « *Pourquoi avons-nous jeûné sans que tu le voies ? ... C'est ...que vous jeûnez pour vous livrer aux querelles et aux disputes, pour frapper du poing méchamment... Est-ce là le jeûne qui me plaît, le jour où l'Homme se mortifie ?... N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés et briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, si tu vois un homme nu, le vêtir, ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair ? » (Is 58,4-7)*

Ainsi, pour plaire à Dieu et nous rapprocher de lui, le jeûne doit-il être uni à l'amour du prochain et comporter une recherche de la vraie justice. Il ne peut donc être séparé de l'aumône ni de la prière. Si l'amour est absent, le jeûne est vain ! Voici le souhait exprimé par le Pape François dans sa lettre de Carême de cette année : « *Que le Carême soit aussi un temps de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur... Que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches* ».

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

L'ENVIE ET LA VAINNE GLOIRE

Lors de l'audience générale du mercredi 28 février en salle Paul VI, en cette troisième semaine de Carême, le Pape a examiné deux vices capitaux que sont l'envie et la vaine gloire. L'évêque de Rome poursuit son cycle de catéchèses initié en début d'année et consacré aux vices et aux vertus.

Aujourd'hui nous examinons deux vices capitaux que nous trouvons dans les grands inventaires que la tradition spirituelle nous a laissés : *l'envie* et la *vaine gloire*.

Commençons par *l'envie*. Si nous lisons les Saintes Écritures (cf. Gn 4), elle nous apparaît comme l'un des vices les plus anciens : la haine de Caïn envers Abel se déchaîne lorsqu'il se rend compte que les sacrifices de son frère plaisent à Dieu. Caïn était le fils aîné d'Adam et Eve, il avait pris la plus grande part de l'héritage de son père ; pourtant, il suffit qu'Abel, son jeune frère, réussisse un petit exploit pour que Caïn se mette en colère. La tête de l'envieux est toujours triste : son regard est baissé, il semble continuellement sonder le sol, mais en réalité il ne voit rien, car son esprit est enveloppé de pensées pleines de méchanceté. L'envie, si elle n'est pas maîtrisée, conduit à la haine de l'autre. Abel sera tué par Caïn, qui n'a pas supporté le bonheur de son frère.

L'envie est un mal qui n'a pas seulement été étudié en contexte chrétien : elle a attiré l'attention de philosophes et d'érudits de toutes cultures. À la base, il y a une relation de haine et d'amour : l'un veut le mal de l'autre, mais secrètement, il souhaite lui ressembler. L'autre est l'épiphanie de ce que nous voudrions être, et qu'en réalité nous ne sommes pas. Sa bonne fortune nous semble une injustice : nous aurions sûrement - pensons-nous - mérité bien davantage ses succès ou sa bonne fortune !

À la base de ce vice, il y a une fausse idée de Dieu : on n'accepte pas que Dieu ait ses propres "mathématiques", différentes des nôtres. Par exemple, dans la parabole de Jésus sur les ouvriers appelés par le maître à aller à la vigne

à différents moments de la journée, ceux de la première heure croient avoir droit à un salaire plus élevé que ceux qui sont arrivés en dernier ; mais le maître leur donne à tous le même salaire, et dit : « *N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors es-tu envieux parce que moi je suis bon ?* » (Mt 20,15). Nous voudrions imposer à Dieu notre logique égoïste, mais la logique de Dieu est l'amour. Les biens qu'il nous donne sont faits pour être partagés. C'est pourquoi saint Paul exhorte les chrétiens : « *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres* » (Rm 12,10). Voilà le remède à l'envie !

Et nous arrivons au deuxième vice que nous examinons aujourd'hui : la *vaine gloire*. Elle va de pair avec le démon de l'envie et, ensemble, ces deux vices sont caractéristiques d'une personne qui aspire à être le centre du monde, libre d'exploiter tout et tout le monde, objet de toutes les louanges et de tous les amours. La vaine gloire est une estime de soi exagérée et sans fondement. Le vantard possède un "moi" encombrant : il n'a aucune empathie et ne se rend pas compte qu'il existe d'autres personnes que lui dans le monde. Ses relations sont toujours instrumentales, marquées par la prévarication de l'autre. Sa personne, ses réalisations, ses succès doivent être montrés à tous : c'est un perpétuel mendiant d'attention. Et si des fois ses qualités ne sont pas reconnues, il se met dans une colère féroce. Les autres sont injustes, ils ne comprennent pas, ils ne sont pas à la hauteur. Dans ses écrits, Évangère le Pontique décrit l'amère histoire de certains moines frappés par la vanité. Il arrive qu'après ses premiers succès dans la vie spirituelle, il

se sente déjà arrivé et se précipite dans le monde pour en recevoir les louanges. Mais il ne réalise pas qu'il n'est qu'au début du voyage spirituel et qu'une tentation le guette, qui le fera bientôt tomber.

Pour guérir le vantard, les maîtres spirituels ne proposent pas beaucoup de remèdes. Car au fond, le mal de la vanité a son remède en lui-même : les louanges que l'orgueilleux espérait récolter du monde se retourneront bientôt contre lui. Et combien de personnes, trompées par une fausse image d'elles-mêmes, sont ensuite tombées dans des péchés dont elles auraient bientôt eu honte !

Le meilleur enseignement pour vaincre la vanité se trouve dans le témoignage de Saint Paul. L'apôtre s'est toujours heurté à un défaut qu'il n'a jamais pu surmonter. À trois reprises, il demanda au Seigneur de le délivrer de ce tourment, mais finalement Jésus lui répondit : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* ». Depuis ce jour, Paul a été libéré. Et sa conclusion devrait aussi devenir la nôtre : « *C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure* » (2 Co 12,9).

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

CLERGE

SERVIR SANS PENSER A VOS AGENDAS PERSONNELS

« *De fidèles collaborateurs [...] au service du peuple de Dieu [...] sous la conduite de l'Esprit Saint* » sont les trois aspects soulignés par le Pape François dans un discours consigné aux diacres ordinands du diocèse de Rome qu'il devait rencontrer ce samedi matin.

Chers frères,

Je vous remercie de votre présence. Je salue M^{gr} Di Tolve et je souhaite la bienvenue à chacun d'entre vous, heureux de vous rencontrer en ce temps qui précède votre ordination sacerdotale. J'imagine qu'en pensant à ce jour, vous êtes déjà en train « *d'étudier* » le rite de l'ordination ! Eh bien, la première question qui vous sera posée sur les engagements que vous allez professer, est la suivante : « *Voulez-vous exercer le ministère sacerdotal pendant toute votre vie dans le degré de presbytère, comme fidèles coopérateurs de l'ordre des évêques au service du peuple de Dieu, sous la conduite de l'Esprit Saint ?* » Dans ces mots, il me semble voir trois éléments essentiels du ministère : d'abord être de fidèles coopérateurs, ensuite être au service du peuple de Dieu, et enfin être sous la conduite de l'Esprit Saint. Je m'arrêterai brièvement sur ces trois points. Coopérateurs fidèles. On peut avoir l'idée qu'une fois que l'on est devenu prêtre, pasteur dans le peuple de Dieu, il est essentiellement temps de prendre les choses en main, de réaliser personnellement ce que l'on a désiré pendant des années, de mettre enfin en place des situations avec son propre style et selon ses propres idées, celles auxquelles on tient le plus en fonction de son histoire et de son cheminement personnel. Cependant, la Sainte Mère l'Église ne demande pas d'abord d'être des leaders, mais des coopérateurs, c'est-à-dire, selon le sens des mots, ceux qui « *travaillent avec* ». Ce « *avec* » est essentiel, car l'Église, comme le rappelle le Concile, est avant tout un mystère de communion. Et le presbytérium est témoin de cette communion, ce qui implique fraternité, fidélité et docilité. Des choristes, en somme, et non des solistes ; des frères dans le presbytérat et des prêtres pour tous, et non pour leur propre groupe ; des ministres toujours en formation perpétuelle, ne pensant jamais à être autonomes et autosuffisants. Combien il est important aujourd'hui de poursuivre la formation, non pas seuls, mais toujours en contact avec ceux qui, appelés à vous accompagner, sont allés plus loin dans le ministère ; et de le faire avec ouverture de cœur, pour ne pas céder à la tentation de gérer sa vie tout seul, en devenant ainsi une proie facile aux tentations les plus diverses. Deuxième

aspect : servir le peuple de Dieu. J'aime vous rencontrer maintenant, alors que vous êtes diacres, car on ne devient pas pasteur si l'on n'est pas d'abord diacre. Le diaconat ne disparaît pas avec le presbytérat, il en est au contraire le fondement. Vous serez des prêtres pour servir, à l'image de Jésus qui « *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie* » (cf. Mc 10,45). Je dirais donc qu'il y a un fondement intérieur du sacerdoce à préserver, que nous pourrions appeler « *conscience diaconale* » : de même que la conscience est à la base des décisions, de même l'esprit de service est à la base du sacerdoce. Il est donc bon de prier chaque matin pour savoir comment servir : « *Seigneur, aide-moi aujourd'hui à servir* » ; et chaque soir, en rendant grâce et en faisant un examen de conscience, de dire : « *Seigneur, pardonne-moi quand j'ai pensé davantage à moi qu'au service des autres* ». Mais servir, chers amis, est un verbe qui refuse toute abstraction : servir signifie être disponible, renoncer à vivre selon son propre agenda, être prêt pour les surprises de Dieu qui se manifestent à travers les personnes, les imprévus, les changements de plan, les situations qui n'entrent pas dans nos schémas et la « *justesse* » de ce que l'on a étudié. La vie pastorale n'est pas un manuel, mais une offrande quotidienne ; ce n'est pas un travail préparé dans un bureau, mais « *une aventure eucharistique* ». C'est répéter avec sa vie, à la première personne : « *Ceci est mon corps, donné pour vous* ». C'est une attitude constante d'accueil, de compassion, de tendresse, un style qui parle en actes plutôt qu'en paroles, exprimant le langage de la proximité. Ce n'est pas aimer les gens pour des arrière-pensées, même les meilleures, mais reconnaître en eux les dons uniques et merveilleux que le Seigneur nous a donnés pour les servir, avec joie, avec humilité. C'est la joie d'accompagner les pas en les prenant par la main, avec patience et discernement. Et c'est dans cette lumière que, avec la grâce de Dieu, nous surmontons le danger de nourrir en nous un peu d'amertume et d'insatisfaction quand les choses ne vont pas comme nous le voudrions, quand les personnes ne répondent pas à nos attentes et ne se conforment pas à nos attentes. Nous en arrivons maintenant au dernier aspect : sous la conduite de l'Esprit Saint. À l'Esprit, qui descendra sur vous, il est important de

toujours donner la primauté. S'il en est ainsi, votre vie, comme celle des Apôtres, sera orientée vers le Seigneur et par le Seigneur, et vous serez vraiment des « *hommes de Dieu* ». Sinon, en comptant sur vos propres forces, vous risquez de vous retrouver avec un poing dans la main. Vivre sous la conduite de l'Esprit, c'est passer de l'onction de l'ordination à une « *onction quotidienne* ». Et Jésus répand l'onction de l'Esprit sur nous lorsque nous sommes en sa présence, lorsque nous l'adorons, lorsque nous sommes intimes avec sa Parole. Être avec Lui, rester avec Lui (cf. Jn 15), nous permet donc aussi d'intercéder auprès de Lui

pour le Peuple Saint de Dieu, pour l'humanité, pour les personnes que nous rencontrons chaque jour. Ainsi, un cœur qui puise sa joie dans le Seigneur et qui rend les relations fécondes par la prière, ne perd pas de vue la beauté intemporelle de la vie sacerdotale. C'est ce que je vous souhaite, chers frères, en vous remerciant pour votre « *oui* » à Dieu et en vous demandant, s'il vous plaît, de prier pour moi chaque jour.

© Libreria Edirice Vaticana - 2024

SOCIETE

I.V.G. DANS LA CONSTITUTION : LES ÉVÊQUES DE FRANCE FONT PART DE LEUR « *TRISTESSE* »

La Conférence des évêques de France a réagi, jeudi 29 février, au vote du Sénat en faveur de l'inscription de l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dans la Constitution.

La Conférence des évêques de France (CEF) a appris « *avec tristesse* » le vote des sénateurs en faveur de l'inscription du droit à l'IVG dans la Constitution, mercredi 28 février. Dans une déclaration, la CEF « *redit que l'avortement, qui demeure une atteinte à la vie en son commencement, ne peut être vu sous le seul angle du droit des femmes* ». Les évêques de France expliquent regretter « *que le débat engagé n'ait pas évoqué les dispositifs d'aide à celles et ceux qui voudraient garder leur enfant* ».

« *Alors que sont mises à la lumière les violences nombreuses faites aux femmes et aux enfants, la Constitution de notre pays se serait honorée d'inscrire en son cœur la protection des femmes et des enfants* », écrit également la CEF. Elle ajoute qu'elle sera « *attentive au respect de la liberté de choix des parents décidant, même en des situations difficiles, de garder leur enfant, et de la liberté de conscience des médecins et de tous les personnels soignants, dont elle salue le courage et l'engagement* ».

Une position fréquemment réaffirmée

Cette réaction s'inscrit dans le droit fil des positions des évêques de France déjà affirmées à plusieurs reprises. Le 29 octobre 2023, le Conseil permanent de la CEF avait ainsi publié une déclaration, en réaction à l'annonce par le président de la République de présenter, en conseil des ministres, un projet de loi d'ici à la fin de l'année 2023 pour inscrire la liberté de recourir à l'avortement dans la Constitution.

Les évêques manifestaient leur inquiétude et rappelaient la position de l'Église : « *Toute vie est un don pour ce monde, un don fragile et précieux, infiniment digne, à accueillir et à servir depuis son commencement jusqu'à sa fin naturelle* ». « *Ces enfants à naître, nous en sommes d'une certaine façon tous responsables* », affirmaient-ils également. Le 7 novembre 2023, lors de leur Assemblée plénière, les évêques de France étaient à nouveau revenus sur cette question.

Interrogation sur la liberté d'expression

Depuis le vote du Sénat, peu d'évêques ont pris la parole à titre personnel. « *Quoi que l'on pense de la loi de 1975, il est frappant de voir comment une loi affirmant ouvrir une possibilité d'urgence a conduit à instaurer un prétendu droit*

fondamental, le verrou devenant cliquet, dans une dangereuse inversion des valeurs », a assuré M^{gr} Matthieu Rougé, évêque de Nanterre dans un communiqué, jeudi 29 février, pour qui « *un risque de cette constitutionnalisation est de fragiliser le droit des médecins à l'objection de conscience* ». « *Une société qui constitutionnalise la culture de mort, qu'elle en ait conscience ou non, se fragilise elle-même en profondeur* », a-t-il aussi expliqué.

Sur le réseau social X, M^{gr} Touvet, évêque coadjuteur du diocèse de Fréjus-Toulon, a, lui, vivement réagi : « *Il est où, le "il faut sauver des vies", refrain officiel pendant le Covid ? Quelle tristesse de voir tous ces retourneurs et retourneuses de veste qui naviguent à vue, sans conviction, selon les vents électoraux et les portefeuilles ministériels !* »

La veille du vote, mardi 27 février, M^{gr} Olivier de Germay, archevêque de Lyon, a publié un communiqué au ton vigoureux : « *Nous sommes en réalité tous concernés par la question de l'IVG. Mais le débat est-il encore possible ? Il devient difficile aujourd'hui de s'exprimer sur ce sujet sans prendre le risque de devenir une cible médiatique. Beaucoup de personnalités publiques ont d'ailleurs déserté le débat. Que deviendra ce dernier si la loi venait à être adoptée ? La liberté d'expression sera-t-elle garantie ? Et la liberté de conscience ?* », s'interroge-t-il.

« *Si la loi était adoptée, la France mettrait au même niveau l'égalité de toute vie humaine – principe à valeur constitutionnelle – et la liberté d'accès à l'avortement. Comment expliquer une telle contradiction ?* », écrit-il également.

Du côté des associations catholiques, les réactions n'ont pas été légion. Les Associations familiales catholiques (AFC) ont publié un communiqué la veille du vote, demandant « *aux sénateurs de s'opposer à l'inscription de l'avortement dans la Constitution* ».

« *L'inscription de l'avortement dans la Constitution est dangereuse puisqu'elle mettrait en péril la clause de conscience des soignants et pourrait entraîner une transgression sans limite des délais légaux* », était-il également souligné. Les AFC interrogeaient aussi la possibilité de « *l'expression publique d'une désapprobation de l'avortement* ».

© La Croix - 2024

La chronique d'Estelle Sarah-Bulle du jeudi 29 février 2024.

Je viens de lire la nouvelle de Francis Scott Fitzgerald, *L'Étrange histoire de Benjamin Button*. Souvenez-vous, l'histoire de cet homme qui naît vieux et passe sa vie à rajeunir, pour mourir nourrisson. Longtemps, je n'ai pas aimé le thème de ce récit. Je le trouvais inutilement fantaisiste, faussement original. Le film qu'on en a tiré dans les années 2000 ne m'a pas aidé à changer d'opinion. Et puis, en lisant hier soir la nouvelle, en parvenant à ses poignants derniers mots, j'ai totalement changé d'avis.

L'Étrange Histoire de Benjamin Button raconte tout de notre vie en société ; les préjugés liés à l'âge et aux apparences, les choses qui nous semblent importantes à un moment donné de notre vie et ne le sont plus du tout vingt ans plus tard. Dans la nouvelle de Fitzgerald, notre vie ressemble à un train qui ne s'arrête jamais : nous pouvons descendre à quelques stations pour prendre le thé avec des personnes qui nous sont chères, mais nous devons inexorablement remonter seuls pour nous éloigner à jamais du quai. Nous pouvons « profiter de la jeunesse », mais c'est plutôt la jeunesse qui passe à travers nous, comme le vent à travers les branches. Fitzgerald écrit à rebours du cours de la vie, pour aboutir tout de même à la mort. De façon poignante parce qu'elle arrive doucement et ressemble au néant d'un sommeil de nouveau-né : une tache de lumière, une douce odeur de lait, un berceau blanc, du noir, puis plus rien. Quelle magnifique façon d'écrire sur le dernier instant, le dernier souvenir. Puis il nous faut quitter la société. Terrifiante douceur, que l'on meure à 100 ans ou à l'aube de sa vie.

Quand la fatigue de vivre me prend, il m'arrive de calculer, comme un stratège, combien de temps je dois encore raisonnablement rester en vie. Je me dis alors que je pourrais mourir lorsque mon dernier enfant aura atteint ses 30 ans. Jusque-là, j'estime qu'il aura besoin de moi. Ce qui est totalement absurde ; peut-être qu'il n'aura plus du tout besoin de moi dès ses 25 ans.

Petite, ma fille aînée était angoissée par la vérité de la mort. En plein jeu, elle s'arrêtait, son petit visage soudain déformé par le désespoir. Qu'as-tu ? « *Nous allons tous mourir* », déclarait-elle, au bord des larmes. L'unique vérité trop écrasante pour une joyeuse enfant de 6 ans. La seule chose que j'avais alors trouvée pour la consoler était de la prendre à part dans le jardin, au milieu du chant des insectes et des

oiseaux, et de lui expliquer que notre corps survit en se transformant toujours : en humus, en plante, en papillon, en fruit qui se consume dans la bouche d'un enfant, et voilà la boucle repartie. Elle écoutait mon explication et s'en contentait, comme une consolation temporaire. J'en étais si émue.

Multitude

Et voilà que j'apprends des dernières avancées de la science, que notre corps est fait de beaucoup plus d'êtres vivants autonomes que nous le pensions : nous abritons des tas d'organismes qui nous façonnent et que nous façonnons. Ils interagissent dans l'environnement qu'est notre corps et le modifient, comme nous interagissons avec l'air et la terre qui nous entourent. Voilà, une fois de plus, l'homme décentré, déboulonné de son piédestal : nous ne sommes pas au centre de l'univers, nous ne sommes pas au centre de la nature, nous ne sommes pas même au centre de nous-mêmes.

Nous sommes à peine humains. Nous sommes microbiens, bactériens, constitués de toute une faune, d'un amas de virus, de cellules autonomes antédiluviennes. Et pour ce qui est de notre part humaine, nous expliquent les scientifiques, nous sommes loin d'être uniques : en nous vit une multitude. Nous portons les génomes de ceux qui étaient là avant nous, même ceux qui n'ont pas eu le temps de naître et n'ont laissé qu'une ébauche d'ADN quelque part. De quoi ébranler toutes les certitudes et faire sonner à vide n'importe quelle haine.

J'en conclus qu'à l'échelle microscopique nous ressemblons au décor d'une peinture de Klimt ou à un paysage de Seurat : rien d'isolé, pas de limites solides. Il n'existe que l'interpénétration d'éléments en mouvance constante, qui collaborent en permanence. La vie est une joyeuse constellation pailletée dans laquelle nous nous diffractons à l'infini. Quel cadeau !

Et notre âme, dans tout cela ? Eh bien c'est une question qui ne trouve de réponse que dans la poésie et l'espoir, et qui nous permet de retourner sans cesse à la fraîcheur de l'innocence, car elle nous fait oublier que nous sommes mortels, tout comme nos désirs et nos bonheurs.

© La Croix - 2024

THEOLOGIE

ÉGLISE ET FRANC-MAÇONNERIE SONT PROFONDEMENT INCONCILIABLE

À la suite du récent colloque au Grand Orient d'Italie où se sont rendus le cardinal Coccopalmerio et M^{gr} Antonio Staglianò, président de l'Académie pontificale de théologie, ce dernier a accordé un entretien aux médias du Vatican. Dans cet entretien, le président de l'Académie pontificale de théologie réitère les raisons de l'incompatibilité entre la foi catholique et la pensée maçonnique. M^{gr} Antonio Staglianò, souligne que « *notre idée de Dieu n'est pas dictée par la raison humaine, mais par la révélation* ».

M^{gr} Antonio Staglianò : Le titre de ma conférence était celui-ci : « Les raisons de l'inconciliabilité du catholicisme et de la

franc-maçonnerie. » J'étais donc là pour expliquer, de manière critique bien sûr, par une argumentation

théologique, par une sorte de théologie sapientielle, les raisons exprimées de manière critique de cette inconciliabilité constante, continue, affirmée par le Magistère de l'Église depuis toujours, pourrait-on dire, jusqu'au Pape François y compris.

Vatican News : Mais aussi les raisons de cette inconciliabilité. Il faut les répéter, M^{gr} Staglianò. Parce qu'en définitive, cette rencontre a créé, pour ainsi dire, un petit doute, mais en réalité il n'y a pas de doute du tout, parce que même le Pape, comme nous le rappelions récemment, précisément avec une note sur la doctrine de la foi, a réitéré cette irréconciliabilité. Et le Pape a même dit : celui qui adhère à la franc-maçonnerie, en somme, est séparé de l'Église, ou plutôt, il se sépare de l'Église.

M^{gr} Antonio Staglianò : Nous nous référons à la note dans laquelle le nouveau préfet de la Doctrine de la foi, le cardinal Fernandez, a déclaré réitérer la position de l'Église qui avait déjà été prise par le cardinal préfet Joseph Ratzinger en 1983, à savoir que les fidèles inscrits dans les loges sont en état de péché grave et ne peuvent pas recevoir la communion, comme cela a été dit en 1983. Ce qui s'était produit en 1983, c'est que le nouveau code de droit canonique ne prévoyait plus l'excommunication des maçons par le canon spécifique. Alors, la veille de l'entrée en vigueur de ce nouveau code de droit canonique, le cardinal Ratzinger a tenu à déclarer : Très bien, la franc-maçonnerie ne figure pas dans le nouveau code comme étant excommuniée parce qu'il a été reconnu que c'est une institution qui n'est plus hostile à l'Église catholique. Mais cela ne veut pas dire que sa position change au sujet des catholiques qui veulent adhérer à la franc-maçonnerie, justement à cause de cette inconciliabilité doctrinale, qui entraîne évidemment une incompatibilité dans le vécu du croyant. Cela veut dire qu'on ne peut pas être catholique, baptisé et habité par l'Esprit Saint, et puis être initié, forgé comme l'argile : le potier le fait avec l'argile dans le temple maçonnique, parce que la franc-maçonnerie exige au préalable une appartenance que nous pouvons qualifier de vitale. Ainsi, bien qu'elle ne soit pas une religion, elle revendique une appartenance spirituelle, au-delà même de l'appartenance rituelle.

L'incompatibilité doctrinale

Et ceci est absolument contradictoire avec la nature sacramentelle de l'Église, à laquelle le catholique appartient, et ce même en ce qui concerne les différentes obédiences – il n'y a pas une seule et unique obéissance maçonnique. Le catholique obéit à l'évêque de son propre diocèse et obéit absolument à l'évêque de Rome qui préside la *Communio Omnium Ecclesiarum*. Par conséquent, cette inconciliabilité affirmée devait être justifiée, en ce sens qu'il fallait proposer des repères, et donc des raisons critiques pour dire : « *Mais pourquoi est-ce inconciliable ?* »

C'est ainsi que nous avons commencé. J'y suis allé personnellement, et l'enregistrement vidéo de mon intervention sera également sur Youtube dès demain, afin que tout le monde puisse écouter ce que j'ai dit, au-delà des instrumentalisation et des malentendus que les opérateurs de presse ont pu diffuser ces jours-ci. Ce qui m'a personnellement gêné, c'est le caractère fermé de cette

conférence sans la presse, qui, à mon avis, a suscité plus de questions qu'elle n'était censée en résoudre. Par contre, dans ma conférence, qui devait durer une demi-heure, et qui a duré quarante-six minutes, j'ai rappelé cette inconciliabilité en soulignant, par exemple, que l'hérésie maçonnique est fondamentalement une hérésie issue de l'hérésie arienne. C'est précisément Arius qui a imaginé que Jésus était un grand architecte, un grand géomètre, le démiurge, en niant la divinité de Jésus.

C'est pourquoi Nicée, dont nous célébrerons bientôt les mille sept centièmes anniversaires, a affirmé la vérité sur Jésus : Jésus est engendré, non pas créé, il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de la même substance que le Père. Pourquoi ? Parce qu'Arius l'avait réduit à un démiurge, c'est-à-dire à une sorte d'architecte, dans la fonction qu'il avait de créer le monde. Le démiurge considère les idées de la vérité dans l'horizontalité de la vérité et forge ensuite la matière informe. C'est de là qu'est venue l'idée du grand architecte ou du grand horloger dans la modernité. Pourquoi cela ne peut-il pas être vrai pour Dieu ? Tout d'abord, cette idée d'architecte est le fruit de la raison humaine qui essaie d'imaginer un Dieu, alors que le Dieu des catholiques est le fruit de la révélation même de Dieu dans le Christ Jésus. Il est donc le fruit d'un événement historique au cours duquel Dieu s'est fait chair, s'est approché de l'humanité, a parlé à tous les êtres humains, les destinant à son salut, prononçant ainsi un *Evangelion*, c'est-à-dire un Évangile dans lequel nous apprenons que Dieu est seulement et toujours amour, et que par conséquent tous ceux qui ont été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, sont des enfants de Dieu, et ont pour destin la vie dans l'amour selon Jésus, en obéissant exactement.

C'est la grande obéissance au commandement de Jésus : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », car la fraternité dont parlent également les francs-maçons est une fraternité qui se substitue au sacrement du corps de l'amour de Dieu en Jésus, par exemple. La fraternité catholique est instituée par l'eucharistie, et pas seulement sur le concept générique d'être frères.

La philanthropie de la franc-maçonnerie n'a rien à voir avec la charité

De la même manière, je voudrais souligner que la charité elle-même, la charité chrétienne, n'a rien à voir avec la philanthropie maçonnique. La philanthropie maçonnique correspond à l'idée d'un grand architecte, d'un être suprême qui est le fruit de la raison humaine, mais la charité chrétienne, qui est tout autre chose, correspond à l'événement historique d'un Dieu mort et ressuscité pour nous et qui demande à ses enfants de ne pas être simplement philanthropes, mais de se laisser éventuellement crucifier par amour, c'est-à-dire de vivre vraiment l'amour, en poussant le don de la vie jusqu'à mourir pour les autres, pour tous les autres, même en aimant ses ennemis : « *On disait autrefois œil pour œil, dent pour dent. Mais moi je vous dis d'aimer vos ennemis.* » Le catholique qui veut être maçon n'est qu'un philanthrope, oubliant qu'il doit justement servir les plus pauvres, ceux qui souffrent, non par philanthropie, mais par cet amour dans lequel il doit témoigner de la Sainte Face de Dieu.

Car Dieu est certainement celui qui est caché, celui dont on ne peut penser la grandeur, mais en Jésus il a montré son visage de Père, et le Père du Fils qui donne l'Esprit, et alors la contradiction doctrinale, l'inconciliabilité doctrinale, devient contradiction du vécu. Sans parler du fait qu'au sein de la franc-maçonnerie se développent des tendances et des intrigues en vue de l'exercice d'un pouvoir occulte, tendant à conditionner aussi la dynamique de la vie sociale et politique.

Et cela est bien loin de ce que le catholique, correspondant à la révélation de Dieu-Jésus-Christ, doit au contraire manifester clairement et exprimer en toute clarté. Voyez vos bonnes œuvres et rendez gloire à votre Père qui est aux cieux, même dans le domaine de la société et de la politique. Pour un catholique, la politique est le service du bien commun et donc un engagement, comme celui, par exemple, de Giorgio La Pira, à mettre aussi du sien pour que l'autre, le pauvre, l'immigré, celui qui vit en marge de la société, puisse se trouver au centre. Je dirais que c'est un tout autre monde. Lorsque nous parlons d'inconciliabilité, nous parlons de contradiction profonde, c'est-à-dire que nous parlons de choses qui sont totalement opposées, qui ne peuvent même pas faire appel à l'opposition polaire de Romano Guardini pour dire qu'elles peuvent aller ensemble. Et le pape l'a répété, un maçon ne peut être catholique.

Vatican News : *Mais corrigez-moi si je me trompe : dans la franc-maçonnerie, il y a une tendance à l'ésotérisme et c'est un autre élément qui l'éloigne fortement de l'Église catholique, n'est-ce pas ?*

M^{gr} Antonio Staglianò : Absolument, oui. Il est clair que dans le catholicisme chrétien il faut aussi nécessairement parler de mystère. Ce n'est pas de l'ésotérisme, c'est de l'exotérisme, c'est-à-dire la manifestation du mystère. Le fait que le mystère reste mystère et qu'il soit obscur en Jésus change tout, parce que l'obscurité du mystère en Jésus n'est pas un manque de lumière, mais une surabondance de lumière. Je me réfère ici aux expressions avec lesquelles le grand maître du Grand Orient d'Italie a terminé son discours en exprimant un souhait : il a parlé du rêve qu'un pape et un grand maître puissent marcher ensemble vers la lumière du soleil. Et je dirais que ce sont ses mots exacts : « *vers la lumière du grand architecte de l'univers* ». (...) Mais quelle est la lumière du grand architecte de l'univers ?

Une lumière très faible en effet, et un univers en expansion. Il fait pratiquement nuit noire. Seuls cinq pour cent de la matière sont visibles, sont éclairés, quinze pour cent sont de la matière noire. Quatre-vingts pour cent sont de l'énergie obscure. J'ai donc souligné que, même si marcher ensemble est toujours un devoir, et nous pouvons le répéter, parce que l'Église est dialogue, l'Église se fait dialogue, comme le dit Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, et comme le dit le pape François, sortez, sortez, partez en mission, dialoguez avec tous dans la vérité, dans la vérité du Christ. Mais cette marche ensemble ne peut se faire que dans la lumière qu'est le Christ, le soleil qui surgit d'en haut. Et cette lumière dit précisément que c'est la loi de l'amour, du Logos fait chair qui fait bouger le soleil et les autres étoiles, seul l'amour qui fait trembler ce ciel, comme dirait Dante Alighieri, ou comme le dit Karol Wojtyła dans un beau vers : L'amour m'a tout expliqué, l'amour a été tout pour moi, et j'admire cet

amour partout, et je sais où le trouver. En ironisant, je disais qu'il n'y a que dans le métavers de Zuckerberg que le Grand Maître peut faire un tour avec un avatar du Pontife, mais pas dans la lumière du grand architecte, qui est en effet très faible. Qu'il fasse un tour avec Stephen Hawking, du Big Bang aux trous noirs. Là, le Grand Maître constaterait que la raison scientifique, qui est la même que celle qui s'invente un grand architecte, montrerait qu'il n'y a pas dans l'univers cosmique de traces de cet être suprême.

M^{gr} Staglianò souligne le « naturalisme rationaliste » des maçons

Par conséquent, on ne peut parler de l'être suprême comme ayant le visage du père que si l'être suprême se montre réellement, comme cela s'est produit dans l'événement chrétien : le père se montre et se révèle en Jésus-Christ, de sorte que la racine fondamentale de ce que l'on appelle synthétiquement « *l'inconciliabilité* » est que les maçons ont un concept totalement rationnel de Dieu, comme Léon XIII l'a déjà souligné : ils évoluent dans un naturalisme rationaliste, tandis que les catholiques ne peuvent pas ne pas adhérer à la révélation du Dieu de Jésus-Christ. Ainsi l'irréconciliabilité est également due au fait que le franc-maçon, bien qu'il ait modifié son attitude d'hostilité à l'égard de l'Église catholique, ne peut pas, du fond de ses entrailles maçonniques, ne pas contredire et, dans un certain sens, écarter le catholicisme, qui prêche au contraire que l'on ne peut parler de Dieu qu'à l'intérieur de la révélation chrétienne et dans les profondeurs de la révélation chrétienne, et développer, disons l'espérance, donner les raisons de l'espérance qui est en nous. Le franc-maçon ne peut donc que rejeter les dogmes de l'Église catholique s'il veut être maçon.

Ainsi, malgré le fait que les grands-maîtres ne cessent de dire : Ah, mais non, nous adorons – pardon, ils ne disent jamais « *nous adorons* » – nous croyons en l'être suprême et nous tolérons toutes les versions religieuses de cet être suprême, eh bien, c'est une contradiction philosophique, on pourrait dire une contradiction rationnelle : le relativisme s'impose de lui-même.

Et parmi toutes les religions qui pourraient à la limite adhérer à la franc-maçonnerie, le chrétien ne peut pas le faire. Pourquoi ? Parce que le christianisme, par rapport à toutes les autres religions du monde, prétend à l'absolue véracité parce qu'il croit que Dieu, le Fils, s'est fait chair, et donc que l'homme Jésus est en sa personne Dieu lui-même, Dieu de Dieu, lumière de la lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, comme l'a affirmé Nicée contre Arius.

J'ai dit que l'hérésie maçonnique est dans la ligne de l'hérésie arienne. Et donc la réponse, même aujourd'hui, à l'hérésie maçonnique doit être ce que Nicée a déclaré au sujet de Notre Seigneur, de notre Seigneur Jésus-Christ.

Vatican News : *Je voudrais vous demander de commenter également une décision de la Doctrine de la Foi, car dans cette note que nous avons déjà évoquée, il a été demandé aux évêques philippins de développer une catéchèse populaire dans toutes les paroisses quant aux raisons de l'inconciliabilité. C'est intéressant non, cette explication dans les paroisses ? Et ce ne sont pas seulement les évêques*

philippins, cela pourrait se faire partout dans le monde, n'est-ce pas, M^{gr} Staglianò ?

M^{gr} Antonio Staqlianò : Absolument oui. Il faut donc une catéchèse. Il est clair que cette catéchèse, adressée aux paroissiens, devra être une catéchèse riche en théologie sapientielle, parce qu'il ne s'agit pas seulement de communiquer les vérités de la foi catholique et chrétienne en les mettant ensemble. Il s'agit de donner des raisons critiques et de dire pourquoi ces vérités chrétiennes sont incompatibles avec l'adhésion à la franc-maçonnerie et à la doctrine maçonnique.

Lorsque l'on cherche à expliquer pourquoi, on fait inévitablement appel à la théologie qui, dans l'Église d'aujourd'hui, doit devenir de plus en plus publique. Nous

avons donc besoin non seulement de cette catéchèse pour les paroissiens dans les paroisses, mais aussi d'une catéchèse sous forme de théologie sapientielle pour pouvoir en parler à tous les autres, même à ceux qui ne croient pas comme nous.

A ceux qui demandent : mais pourquoi faut-il répondre de manière ? On ne peut pas répondre simplement en affirmant des choses, les choses écrites de la doctrine. Il faut aussi entrer dans le raisonnement. Il faut faire appel à la rationalité de l'autre parce que l'autre est toujours une personne intelligente, qui doit se convaincre en conscience que ces choses sont inconciliables et incompatibles.

© Radio Vatican - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 3 MARS 2024 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

Lecture du livre de l'Exode (Ex 20, 1-17)

En ces jours-là, sur le Sinaï, Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux, pour leur rendre un culte. Car moi, le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux : chez ceux qui me haïssent, je punis la faute des pères sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération ; mais ceux qui m'aiment et observent mes commandements, je leur montre ma fidélité jusqu'à la millième génération. Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur ne laissera pas impuni celui qui invoque en vain son nom. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage ; mais le septième jour est le jour du repos, sabbat en l'honneur du Seigneur ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'immigré qui est dans ta ville. Car en six jours le Seigneur a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, mais il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié. Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu. Tu ne commettras pas de meurtre. Tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne commettras pas de vol. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne : rien de ce qui lui appartient. » – Parole du Seigneur.

Psaume 18b (19), 8, 9, 10, 11

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre,
qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le cœur ;

le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables :

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient juifs ou grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 2, 13-25)

Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem. Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. » Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : *L'amour de ta maison fera mon tourment*. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Le cœur renouvelé par la Parole de Dieu, tournons-nous vers le Père qui, en son Fils Jésus Christ, nous a révélé son Nom d'amour et de miséricorde.

Toi qui as vu la misère de ton peuple opprimé,... vois la misère de millions d'hommes et de femmes qui, aujourd'hui, vivent en dessous du seuil de pauvreté... Nous t'en prions !

Toi qui as entendu les cris de ton peuple humilié, entends les cris de tous ceux dont la voix, aujourd'hui, n'arrivent pas à percer le mur de l'indifférence... Nous t'en prions !

Toi qui es descendu pour délivrer ton peuple de la servitude, accorde-nous d'accueillir ta Parole, aujourd'hui, et de prendre, à la suite de Jésus, le chemin de la vraie liberté... Nous t'en prions !

Toi qui as appelé Moïse pour conduire ton peuple vers la terre de la Promesse, fais lever, aujourd'hui, les prophètes dont le monde a besoin pour tracer la route du troisième millénaire... Nous t'en prions !

Seigneur notre Dieu, dans la flamme du buisson ardent, et, plus encore, sur le visage de ton Fils bien-aimé, tu nous as révélé ton Nom véritable. Ouvre nos yeux, ouvre notre cœur, ouvre nos mains, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton amour et de ta miséricorde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

L'Évangile d'aujourd'hui présente, dans la version de Jean, l'épisode où Jésus chasse les marchands du temple de Jérusalem (Jn 2,13-25). Il fit ce geste en utilisant un fouet de cordes, il renversa les tables et dit : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). Cette action décisive, accomplie à l'approche de Pâques, fit une grande impression sur la foule et suscita l'hostilité des autorités religieuses et de ceux qui se sentirent menacés dans leurs intérêts économiques. Mais comment devons-nous l'interpréter ? Certes, ce n'était pas une action violente, la preuve en est qu'elle ne provoqua pas l'intervention de représentants de l'ordre public : de la police. Non ! Mais elle a été comprise comme *une action typique des prophètes*, qui dénonçaient souvent, au nom de Dieu, les abus et les excès. La question qui se posait était celle de l'autorité. De fait, les juifs demandèrent à Jésus : « *Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?* » (v.18), c'est-à-dire quelle autorité as-tu pour faire ces choses ? Comme pour demander la preuve qu'il agissait vraiment au nom de Dieu. Pour interpréter le geste de Jésus de purifier la maison de Dieu, ses disciples utilisèrent un texte biblique tiré du psaume 69 : « *Car le zèle de ta maison me dévore* » (v.9) ; c'est ce que dit le psaume : « *Car le zèle de ta maison me dévore* ». Ce psaume est un appel à l'aide dans une situation d'extrême danger à cause de la haine des ennemis : la situation que Jésus vivra lors de sa passion. Le zèle pour le Père et sa maison le conduira jusqu'à la croix : son zèle est celui de l'amour qui conduit au sacrifice de soi, et pas le faux zèle qui prétend servir Dieu au moyen de la violence. En effet, le « *signe* » que Jésus donnera comme preuve de son autorité sera précisément sa mort et sa résurrection : « *Détruisez ce sanctuaire — dit-il — et en trois jours je le*

relèverai » (v.19). Et l'évangéliste note : « *Mais lui parlait du sanctuaire de son corps* » (v.21). Avec la Pâque de Jésus le *culte nouveau* commence, dans le nouveau temple, le culte de l'amour, et le *nouveau temple* est Lui-même.

L'attitude de Jésus racontée dans le passage évangélique d'aujourd'hui nous exhorte à vivre notre vie non pas à la recherche de nos avantages et de nos intérêts, mais *pour la gloire de Dieu qui est l'amour*. Nous sommes appelés à garder toujours à l'esprit ces paroles fortes de Jésus : « *Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce !* » (v.16). C'est très laid quand l'Église passe sur ce comportement de faire de la maison de Dieu un marché. Ces paroles nous aident à repousser le danger de faire également de notre âme, qui est la demeure de Dieu, un lieu de marché, en vivant dans une recherche incessante de notre profit plutôt que dans un amour généreux et solidaire. Cet enseignement de Jésus est toujours actuel, non seulement pour les communautés ecclésiales, mais aussi pour les individus, pour les communautés civiles et pour la société tout entière. En effet, il existe une tentation commune de profiter d'activités bonnes, qui sont parfois un devoir, pour cultiver des intérêts privés, voire illicites. C'est un grave danger, surtout quand il instrumentalise Dieu lui-même et le culte qui lui est dû, ou le service à l'homme, qui est son image. C'est pourquoi Jésus, cette fois-ci, a utilisé « *les manières fortes* », pour nous éloigner de ce danger mortel.

Que la Vierge Marie nous soutienne dans notre engagement à faire du carême une bonne occasion pour reconnaître Dieu comme le seul Seigneur de notre vie, en éliminant de notre cœur et de nos œuvres toute forme d'idolâtrie.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 2 MARS A 18H – 3^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

- 1- Le Seigneur nous aime tant
Nous qui sommes ses enfants
Il nous gardera toujours
au soleil de son amour. (bis)
- 2- Le Seigneur nous a sauvés
Rien ne pourra nous manquer
Et nous chanterons pour lui
chaque jour de notre vie. (bis)
- 3- Le Seigneur guide nos pas
Il nous invite au repas
Tout le long de nos chemins
Il nous partage son pain. (bis)
- 4- Le Seigneur est notre ami
Il nous a donné sa vie
Il nous a donné son corps
il a fait mourir la mort. (bis)

KYRIE : *Rona T. - tahitien*

PSAUME :

La loi du Seigneur est parfaite, elle est source de vie.

ACCLAMATION : *Petiot*

Ei hanahana i te kirito oia te parau etereno a te Atua ora.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur Jésus Fils du Dieu Sauveur, prends pitié de nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona T. - tahitien*

ANAMNESE : *Léo*

Ua puhapa mai te Kirito, te Kirito io tatou nei
Ua mau iui e ua pohe oiaaa
Ua tiafaahaou mai e te ora nei ia
E hoi mai oia, ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot - latin*

COMMUNION :

- 1- la teitei o Iesu euhari tei iana ra te haamori,
Te ora te haamaitai ra'a, i te mau vahi ato'a.
- R- Teie mai nei, o Iesu, tei roto te Euhari,
Te ma'a mau, te pane ora, no tana ra mau pipi.
- 2- O te mānā mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
Ei paruru i te mau taata, i to te tino poheraa.

ENVOI :

- 1- Poro'i teie , Maria e, poro'i i te tama maohi e,
atira na te hara, a fa'aro'o mai, e te tama e.
- R- A pure, a neteteia, a penitenia,
a here te Euhari e te parau a te Atua (bis)

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 5H50 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
E no to'u nei api ra'a oia to'a te tauturu

R- Ho'e ho'e ana'e tao'a e maitai ai ta'u mafatu
Te Atua manahope, te tumu no teie nei ao
Te tumu no teie nei ao

2- O te Atua ana'e ra to'u vahi haapura'a
I roto i te mau ati oia to'u pare ora

KYRIE : *wallisien*

PSAUME :

A qui irions-nous Seigneur ?
A qui irions-nous Seigneur Jésus ?
Tu as les paroles de la vie
Seigneur tu es notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Teie te parau moa a te atua a o tei riro e parau ora
Ite mau mahana toa, amene amene amene (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A faaroo mai i ta matou pure e te Atua manahope
Aroha mai e a faarii mai i ta matou aniraa.

OFFERTOIRE :

A pupu i te teitei, I to oe ora nei,
Ma te haamaitai ra'a, Oia iana e

Te tumu te poiete (*poiete*),
No te mau mea 'toa
Te tumu te poiete (*poiete*)
No te mau mea 'toa. (*Te tumu poiete*) atoa

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*)

NOTRE PÈRE : *tahitien*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Quel sauveur merveilleux je possède,
Il s'est sacrifié pour moi
Et sa vie innocente, il cède
Il mourut sur l'infâme bois

R- Attaché à la croix pour moi
Attaché à la croix pour moi
Il a pris mes péchés et m'a délivré
Attaché à la croix pour moi.

ENVOI :

Horohoro te Korona i n'a to manimani rima e
A pure, a pure, ia Maria e

A ani, a ani ia Maria ia tupu te hau
Te here i tea o nei a ani, a ani I te Atua,
la rahi mai te mau tamari Tahiti ei peregitero.

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 8H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE : MHN 156-2

R- E maru mai ai te ra'i e tupu te maita'i
ia faari'i faufa'a hia teie tau fa'aora.

1- Teie te taime aura te mahana ora,
e fa'aoro'o ia letu ra e te ta'ata e.

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME : MH 57

Tei ia oe na hoi te mau parau e noa'ai te ora mure ore.

ACCLAMATION :

Gloire au Christ, Parole éternelle du Dieu vivant,
gloire à toi Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : TUFANUI

Te pure nei matou ia'oe e te Fatu aroha mai.

OFFERTOIRE : G 79-7

1- Ouvre mes yeux, Seigneur,
Aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
Guéris-moi, je veux te voir. (bis)

2- Ouvre mes mains, Seigneur,
Qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
Apprends-moi à partager. (bis)

3- Fais que je marche, Seigneur,
Aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix.
Viens me prendre par la main. (bis)

4- Fais que j'entende, Seigneur,
Tous mes frères qui crient vers moi.
À leur souffrance et à leurs appels,
Que mon cœur ne soit pas sourd. (bis)

5- Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclament ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi. (bis)

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE : MH n°3 p.68

la amu matou i teite nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite matou, i to'oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noatu, i to'oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : MHN 91

1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te ra'i mai a umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai a umere, a tuturi tatou.

2- No te Fatu, teie tino teie toto mo'a,
huna hia'tu tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu tona mana tona hanahana.

3- Te parahi nei te atua te Fatu no te ra'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i, iana e tia'i,
ia faateitei a tatou nei, iana e tia'i.

ENVOI : Léon MARERE

O Vai tei Hau i te Maita'i, i ni'a i te Fenua,
Aore ho'i e ta'ata, i Hau i te Maita'i.
Noatu ho'i tona puai, e tona aravihi,
E morohi noa oia amuri a'e.

O te Atua ana'e, tei hau i te maita'i
O Oia, te puai hope, e te Here hau a'e.

CHANTS

DIMANCHE 3 MARS 2024 A 18H – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME – ANNEE B

ENTRÉE :

Nous venons dans ta maison
Et nous nous assemblons pour t'adorer (*ter*)
T'adorer, te louer Seigneur.

KYRIE :

Seigneur, Toi qui connais notre faiblesse
Prends pitié de nous ! (*bis*)
O Christ venu dans le monde appeler tous les pécheurs,
Prends pitié de nous ! (*bis*)
Seigneur, Toi qui es venu guérir et sauver les hommes,
Prends pitié de nous ! (*bis*)

PSAUME :

Seigneur, Tu as les paroles de la vie éternelle.

ACCLAMATION :

Comme un souffle fragile, ta Parole se donne.
Comme un vase d'argile, ton amour nous façonne.
Ta parole est murmure, comme un secret d'amour
Ta parole est blessure qui nous ouvre le jour.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE :

R- Entre tes mains je remets, Seigneur, mon esprit
Entre tes mains je remets ma vie.
Il faut mourir afin de vivre
Entre tes mains je remets ma vie.

- 1- Si le grain de blé ne tombe en terre,
S'il ne meurt, il reste seul.
Mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit
Et c'est un fruit qui demeure.
- 2- Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix
Je ne la donne pas comme la donne le monde.
Que votre cœur cesse de se troubler,
Gardez courage j'ai vaincu le monde.
- 3- Je suis le vrai cep, vous êtes les sarments ;
Qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire,
Demeurez tous en mon amour.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Penser, agir, aimer, toujours plus comme Toi.
Te ressembler, Jésus, c'est mon espoir suprême.
Par ton Esprit, rends-moi semblable à Toi.
- 2- Seigneur de gloire, à qui irions-nous ?
Toi seul as les Paroles de la Vie Éternelle.
Par ton Eucharistie, viens demeurer en nous,
Et garde -nous toujours auprès de Toi.

ENVOI :

- 1- Sur la route, marche avec nous (*bis*)
Vers ton Père, Tu nous mènes
Marche avec nous.
- 2- Sur la terre, reste avec nous (*bis*)
La nuit tombe sur le monde
Reste avec nous.
- 3- Dans ta gloire, chante avec nous (*bis*)
Ta victoire nous libère,
Chante avec nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 2 MARS 2024

18h00 : Messe : Constant, Fernand, Julien, Juju GUEHENNEC, Annik et Edmund FAUST ;

DIMANCHE 3 MARS 2024

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Heimoana BENOIT ;

18h00 : Messe : Père Michel HODÉE ;

LUNDI 4 MARS 2024

Saint Casimir, prince de Lituanie. +1484 à Grodno - violet

05h50 : Messe : Pour les défunts de la famille de Luc BARRIER ;

MARDI 5 MARS 2024

Férie. – violet

227^{eme} anniversaire de l'arrivée de l'Évangile en Polynésie (1797).

Journée diocésaine de l'Association Familiale Catholique (A.F.C.)

05h50 : Messe : Leonard DESROCHES et les âmes du purgatoire ;

MERCREDI 6 MARS 2024

Férie – violet

05h50 : Messe : Pour l'Amour, l'Adoration, la Louange, la Gloire et l'Honneur de l'Esprit-Saint ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 7 MARS 2024

Saintes Perpétue et Félicité, martyres +203 à Carthage. - violet

05h50 : Messe : Anniversaire Kinarei HOLOZET ;

VENDREDI 8 MARS 2024

Saint Jean de Dieu, religieux, fondateur des Frères hospitaliers, +1550 à Grenade (Espagne). - violet

Abstinence.

05h50 : Messe : Pour l'unité des Chrétiens ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 9 MARS 2024

Sainte Françoise Romaine, religieuse, fondatrice des Oblates de Marie, +1440 à Rome - violet

05h50 : Messe : Rebecca LACASA - anniversaire mariage 60 ans ;

18h00 : Messe : Pour CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 10 MARS 2024

4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE CAREME - ROSE

[Saint Jean de Avila, prêtre et docteur de l'Église.]

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine MIRAKIAN (+) ;

15h30 : Concert Pro Musica

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 3 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Lundi 4 mars à 17h30 : Catéchèse pour les adultes.

Dimanche 10 mars à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

L'ENSEMBLE VOCAL ET INSTRUMENTAL

PRO MUSICA

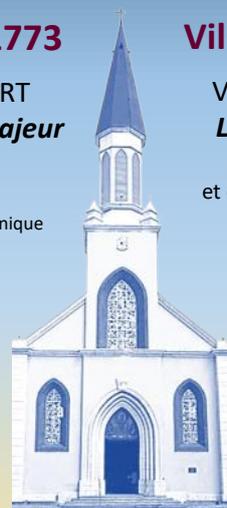
en concert avec la participation des élèves
des Classes à Horaire Aménagé Musique
du collège Louise Carlson de Papeete

Salzbourg 1773

W.-A. MOZART
Messe en ut majeur
KV 167
pour chœur
et orchestre symphonique

Vilnius 2008

V. MIŠKINIS
Light mass
pour chœur
et quartet de jazz



Cathédrale de Papeete

dimanches 10 et 17 mars à 15 h 30

Entrée gratuite

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.